

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



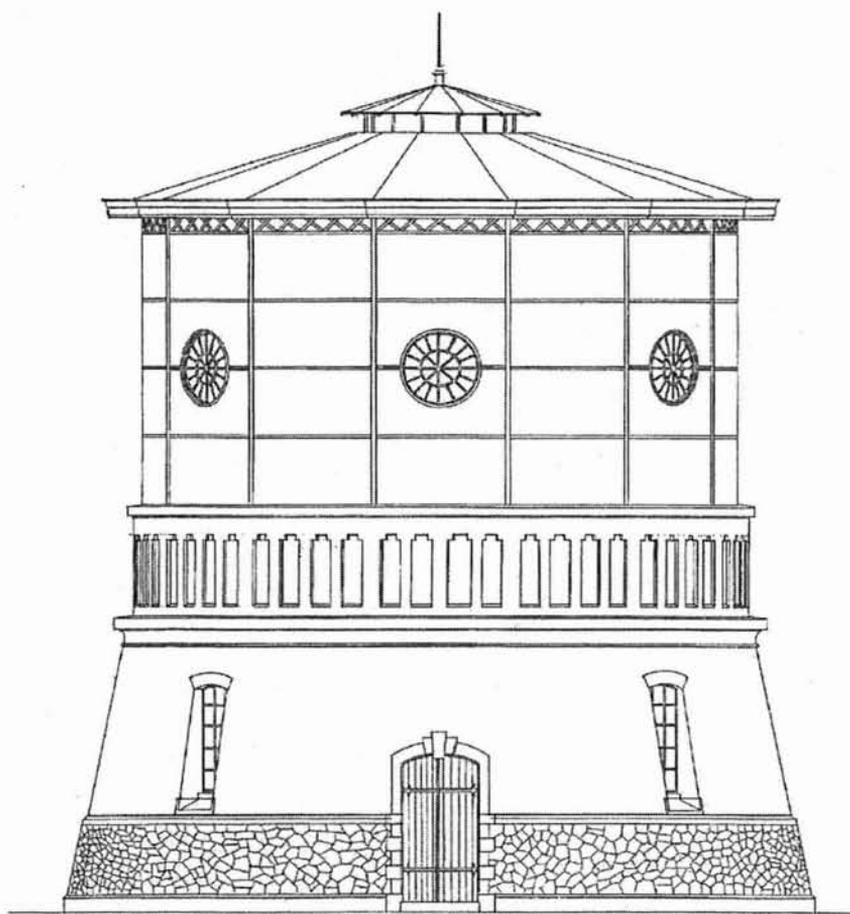
Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue Bimestrielle – Tweemaandelijks Tijdschrift

219

Mars – Maart 2008



UCCLENSIA

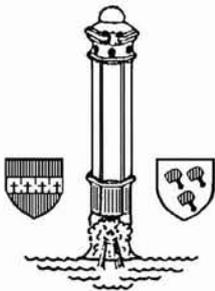
Cercle d'histoire
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
tél. 02-376 77 43
CCP 000-0062207-30

Mars 2008- n° 219

Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
tel. 02-376 77 43
PCR 000-0062207-30

Maart 2008- nr 219

Sommaire – Inhoud



Édition: Jean Lhoir

Mort et résurrection des donjons d'eau d'Uccle <i>André Buyse</i>	3
Les origines d'Uccle (9) <i>Jean M. Pierrard</i>	13
Nr 11 Merlobrouwerij Mirlo, Tervelmolen, Brasserie du Merlo, Torrenmolen, Termolen <i>Raf Meurisse</i>	23

En couverture: Le Petit Château d'eau
© Archives de Bruxelles

**Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs**

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement plus de 400 membres cotisants.

À l'instar de nombreux cercles existant dans notre pays (et à l'étranger), il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités: conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, édition d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, notamment Rhode-Saint-Genèse, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs:

Jean M. Pierrard (président),
Patrick Ameeuw (vice-président),
Éric de Crayencour (trésorier),
Françoise Dubois-Pierrard (secrétaire),
André Buyse, Leo Camerlynck,
Marie-Jeanne Janisset-Dypréau,
Stephan Killens, Jacques Lorthiois,
Raf Meurisse, Roger Schonaerts,
Clémy Temmerman,
Louis Vannieuwenborgh, André Vital.

Siège social:

rue Robert Scott 9, 1180 Bruxelles
téléphone: 02-376 77 43
CCP: 000-0062207-30

Montant des cotisations

Membre ordinaire:	7,50 €
Membre étudiant:	4,50 €
Membre protecteur:	10 € (minimum)

Prix au numéro de la revue Ucclesia: 3 €

Mort et résurrection des donjons d'eau d'Uccle

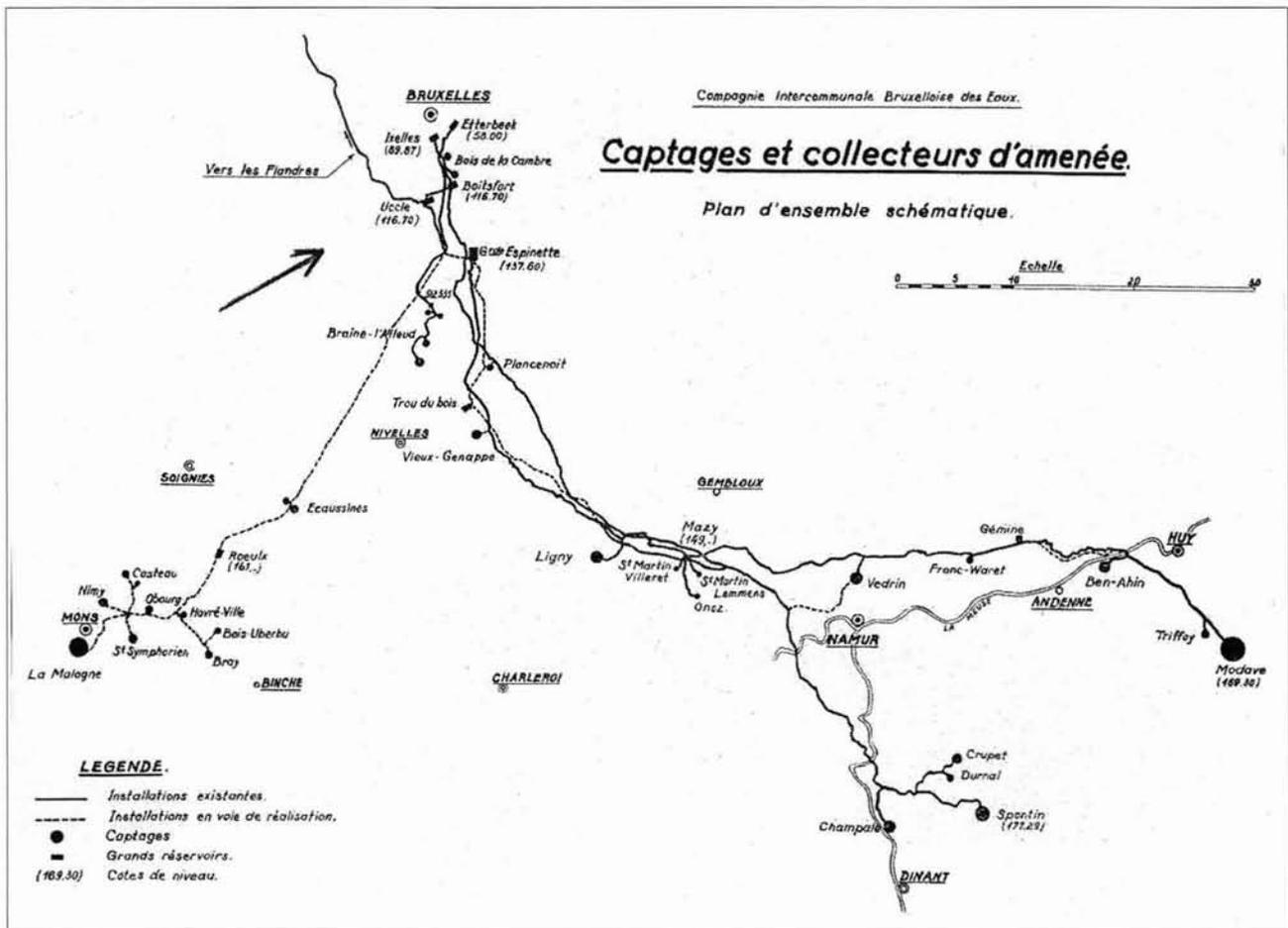
André Buyse¹

L'appellation qui figure depuis 1874 aux Archives de la ville de Bruxelles est *Château d'eau du bois de la Cambre desservant la commune d'Uccle*.

CERTES, LES DEUX RÉSERVOIRS circulaires en briques rouges de respectivement 400 et 800 mètres cubes qui se laissent deviner au promeneur débouchant en haut de l'avenue De Fré, à demi enfouis sous les hêtres du bois de la Cambre, sont inscrits au cadastre de Bruxelles et non à celui d'Uccle puisqu'ils sont situés en bordure de l'avenue

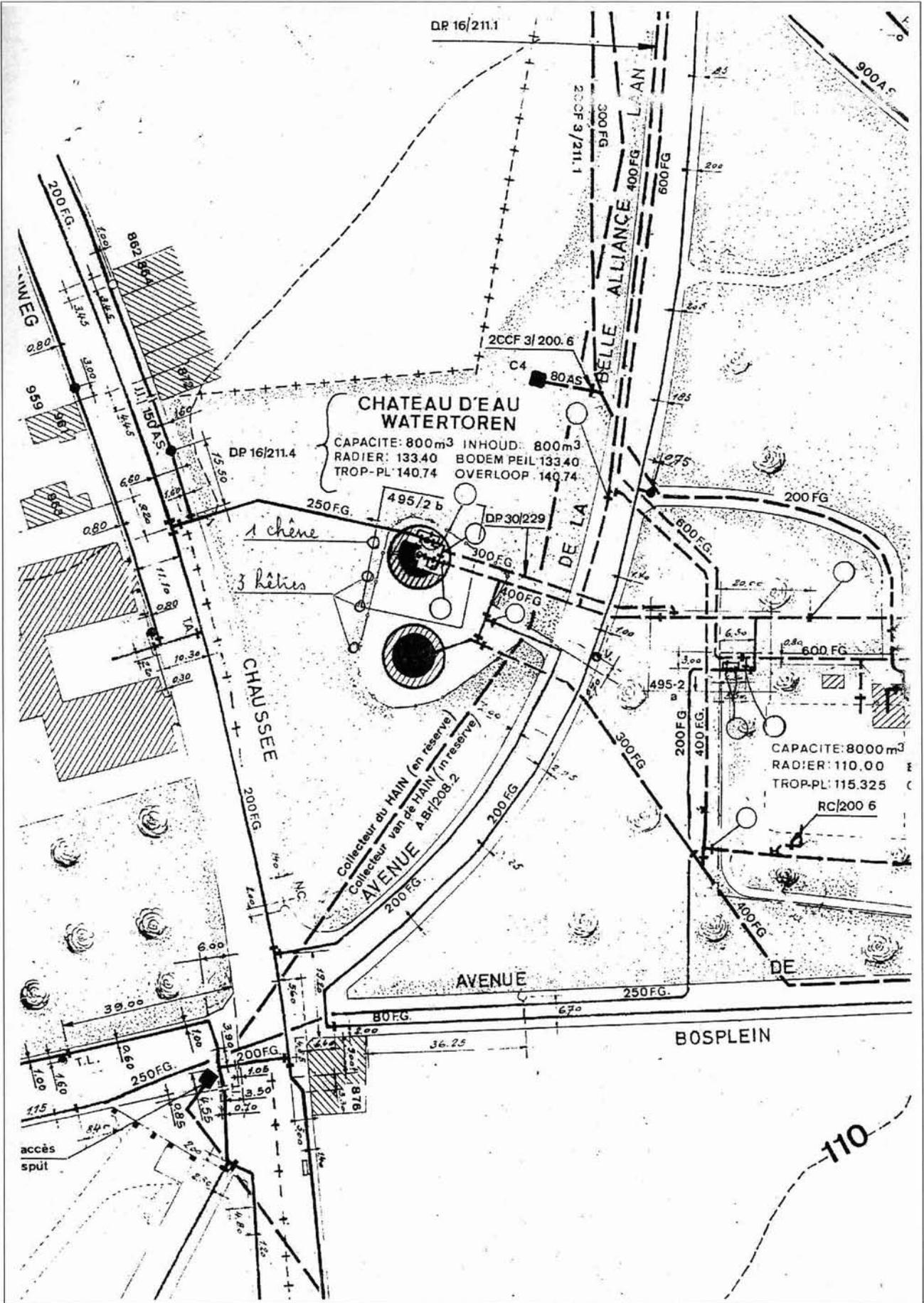
de la Belle Alliance: ils font partie du Bois de la Cambre lequel est bien la propriété de la Ville... une propriété immédiatement contiguë d'Uccle mais qui, jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle possédait une parcelle en territoire uclois.

Comme le révèle dans l'édition de 1904 du *Bulletin de l'Académie Royale de Belgique*,



Plan du réseau de distribution C.I.B.E. en 1950
© Vivaqua

1 Journaliste



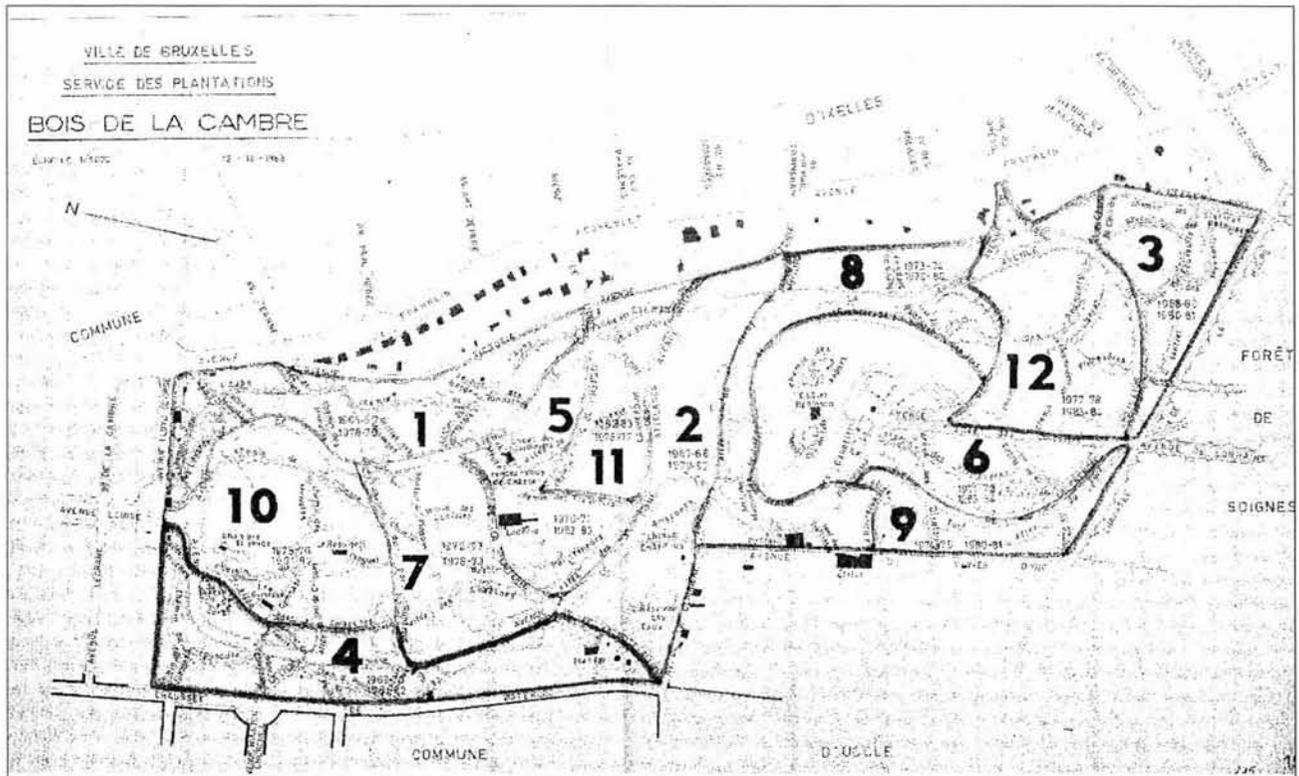
Plan de situation des châteaux d'eau
© Vivaqua

classe des Beaux-Arts, l'ancien bourgmestre d'Uccle Léon Vanderkindere, il avait fallu voter une loi pour permettre la cession en octobre 1864 à Bruxelles-ville d'une «enclave» ucquoise de 84 ares et 8 centiares dans le Bois de la Cambre. À cette époque le bois, qui était plus dense et touffu qu'aujourd'hui et pas encore agrémenté d'un lac artificiel de six hectares et demi, était traversé par une voie qui était en fait un prolongement du Dieweg, lui-même rejoint par une autre voirie ucquoise, le «Verkensweg» ou «chemin des Cochons», ainsi que le révèle incidemment l'historien Xavier Duquenne.²

Tant les archives de la ville de Bruxelles que celles de la société Vivaqua (ex-CIBE / Compagnie intercommunale bruxelloise des Eaux fondée en 1891 par Bruxelles, Schaerbeek, Ixelles, Saint-Gilles et Saint-Josse-ten-Noode) stipulent que ce que l'on appela d'abord «l'usine hydraulique du bois de la Cambre» (deux châteaux d'eau ainsi qu'un

réservoir enfoui avec un réseau de pompes, canalisations et vannes) était destiné à desservir la commune d'Uccle, quoique l'exhaussement du second château d'eau réalisé en 1908 ait eu pour finalité d'accroître la desserte de la capitale belge en eau de consommation d'une grande pureté (les captages du Bocq) en prévision de l'Exposition universelle de Bruxelles 1910.³

Les deux châteaux d'eau de la Cambre ont été la propriété de la Cibe depuis le début de la mise en travaux (1874) jusqu'à leur mise hors service définitive (1982). Ils ont été mis en vente en 1988 au profit du bureau d'architecture ARC. Ils ont fait l'objet d'études de restauration et de rénovation, puis furent cédés à deux hommes d'affaires actifs dans le secteur immobilier, MM. Philippe Le Hodey et Benoît Hoet. Ceux-ci ont permis à leur tour la réaffectation de cette ancienne infrastructure industrielle offrant un intérêt culturel en bureaux commerciaux, ateliers, salles



Plantations du Bois de la Cambre en 1968

2 in *Le Bois de la Cambre* par Xavier Duquenne. Chez l'auteur, Bruxelles 1989.

3 *Revue Présence de Bruxelles*, Supplément automne 1950 « L'œuvre grandiose de la C.I.B.E. », par A. W. Achten.



Le « Petit château »
© André Buyse

d'exposition, restaurant, lieux de réception et d'activités événementielles. Les transformations ont été exécutées conformément aux avis et recommandations de la Commission royale des monuments et sites (CRMS): en effet, si les deux tours n'étaient pas classées, le Bois de la Cambre l'était lui dans sa totalité depuis 1976,⁴ avec notamment comme prescription: «défense, d'ériger des constructions ou de modifier celles qui existent sans prendre l'avis de la CRMS».⁵

C'est donc parce que leur implantation fut antérieure à cette date que des «équipements d'intérêt public» comme le lac et son île Robinson de 80 ares – avec son chalet-restaurant éponyme qui sera bientôt reconstruit à l'identique, le manège, un théâtre (Théâtre de Poche), un chenil, des kiosques, pavillons d'entrée, abris, etc. – purent être érigés sans avoir nécessité de lourdes enquêtes préalables. Quant aux deux châteaux d'eau – modèles uniques sur le plan de l'architecture hydraulique du 19^e siècle et dont nous relatons ici l'histoire de plus d'un siècle –, tout le monde s'accorde à reconnaître que leur restauration a été une réussite

tant sur le plan de la mise en valeur du patrimoine historique que sur celui de leur ancrage dans la société contemporaine.

Ici, nous estimons utile de plonger brièvement dans «la nuit des temps de l'alimentation de l'homme en eau», comme le fait, en détail, le professeur W. Van Craenenbroeck, de l'ANSEAU (Association nationale des services d'eau), dans une étude sur *La Belgique des châteaux d'eau*.⁶

Des réservoirs – donc installations plus sophistiquées que de simples puits – existaient déjà au cinquième millénaire avant notre ère dans la ville de Jéricho (Palestine), au troisième millénaire à Mohendjo-Daro (vallée de l'Indus, aujourd'hui au Pakistan) et à Jérusalem en 800 av. J.-C.⁷ L'on recensait 400 vrais châteaux d'eau dans la Rome



Le « Petit château »
© André Buyse

4 A.R. du 18.11.1976 classant l'ensemble du site du Bois de la Cambre, dont les prescriptions sont reprises dans le Plan régional d'affectation du sol de 2001 et dans le Plan régional de développement de 2002.

5 *Raymond Lemaire International Centre for Conservation*, K.U.L., Thèse de M^{me} Nicandra Nocera « A Water Tower in the Bois de la Cambre,

Brussels: Le Grand Château », Louvain, septembre 2004.

6 *L'unité dans la diversité: la Belgique des châteaux d'eau*, Éditions ANSEAU. Crédit Communal de Belgique, Bruxelles 1991, par W. Van Craenenbroeck.

7 *Ancien Testament*. Deuxième livre des Rois. 20.20.

antique au début de notre ère. Les ruines d'un *castellum aquarum* sont toujours visibles sur le site archéologique de Pompéi, sans parler des installations de Nismes où il subsiste d'autres vestiges que le célèbre aqueduc romain. À Anvers, la présence d'un grand réservoir d'eau pour les citoyens est attestée dès 1550 et à Saint-Josse-ten-Noode on a trouvé près de l'actuelle place Madou la trace d'une machine à eau construite en 1601.⁸ Le développement systématique des «châteaux d'eau» modernes a débuté en Europe en 1835, année du début de l'expansion du réseau des chemins de fer à vapeur: les premières locomotives avaient besoin très rapidement et à intervalles constants d'importants volumes d'eau. Ainsi, notre pays compta jusqu'à un bon millier de châteaux d'eau. Ils apparurent d'abord à la périphérie des villes. Il n'y en eut jamais plus d'une trentaine à Bruxelles où dès la première moitié du siècle dernier la technologie du pompage hydraulique permit de se passer de ces infrastructures finalement lourdes, encombrantes et souvent peu esthétiques qu'étaient les châteaux d'eau. Mais le secteur industriel privé leur resta longtemps attaché (et l'est encore) au même titre qu'il l'est en matière de production autonome d'énergie.

En 1846, il existait 158 sources d'eau pour le territoire de Bruxelles (soit la ville à l'intérieur des murs d'enceinte et les communes limitrophes). Elles étaient souvent équipées de potelets avec pompe manuelle. En 1865 débutèrent les travaux de déviation des sources de la rivière Hain à Lillois-Witterzée, comprenant un aqueduc d'adduction traversant la commune de Boitsfort et susceptible d'amener 40 000 m³ d'eau potable par jour pour satisfaire aux besoins de la population bruxelloise, jusqu'à un grand réservoir nouvellement aménagé au Bois de la Cambre, à proximité des deux châteaux d'eau étudiés ici.⁹ Mais dès 1864, les hydrauliciens de la ville de Bruxelles avaient découvert que «le sous-sol (de la forêt de Soignes) est aquifère», constatation faite à l'occasion de la captation des sources alimentant l'étang



Le Grand Château
© André Buyse

Flos au Rouge-Cloître et du creusement en 1873 de galeries de filtration sous le Bois de la Cambre.

C'est au milieu des années 1860 que débutèrent les travaux d'aménagement d'un lac artificiel au milieu du bois aménagé en parc public à partir de 1862 et entouré d'une clôture à partir de 1884. Le bois devait constituer, aux yeux du jeune souverain belge (Léopold II qui accéda au trône en 1865) le prestigieux parc de plaisance des classes aisées de Bruxelles tandis que ceux de Forest (parc Duden), de Saint-Gilles et de Schaerbeek (parc Josaphat) étaient dévolus aux classes populaires. L'altitude la plus élevée du bois était de 113 mètres au-dessus du niveau de la mer (soit l'emplacement exact des deux tours) et la plus basse, celle du lit du lac, de 88 mètres seulement, à faible distance de la

8 Revue *Présence de Bruxelles*. *op. cit.*

9 *Le Bois de la Cambre*. X. Duquenne. *op. cit.*

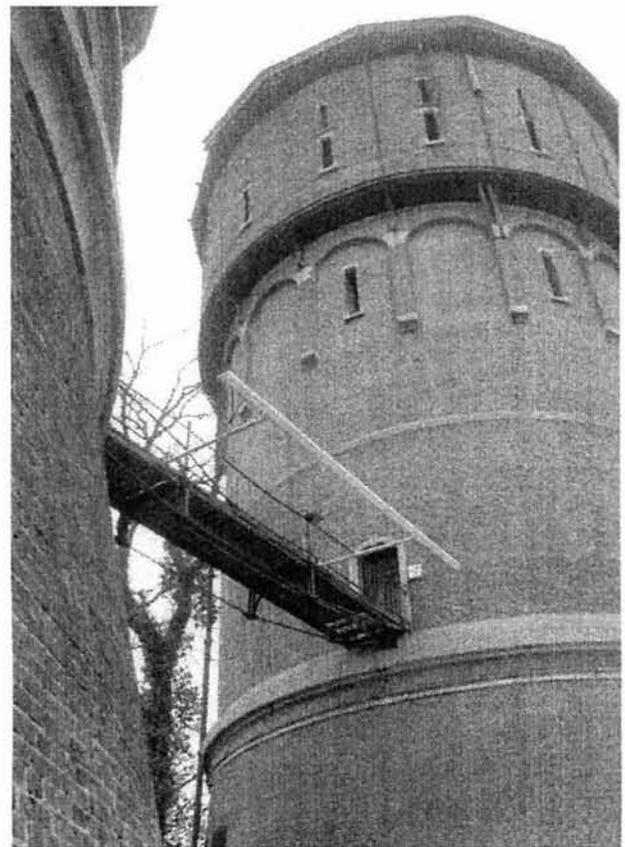


Les deux châteaux d'eau
© André Buyse

nappe aquifère, de sorte qu'il ne fallut guère creuser plus d'un mètre pour pouvoir créer (après divers travaux de fondations, assèchement, établissement de berges, imperméabilisation, etc.) le plan d'eau actuel. On créa ensuite une prise d'eau pour le lac alimentée par un aqueduc de 330 mètres de long dont 200 mètres en souterrain.

Le début des captages en forêt de Soignes date de 1874. Le service des travaux publics de la ville de Bruxelles fit construire en 1877 une machine hydraulique au sud du lac (entre les avenues du Panorama et du Vivier d'Oie) et entama la construction du premier château d'eau, c'est-à-dire du petit, le plus au sud, situé en bordure de l'avenue de la Belle Alliance. Elle fut achevée en 1880. Il s'agit d'une tour de 15 mètres de haut et de 13 mètres de diamètre, parfaitement conservée, telle qu'on peut la voir aujourd'hui. Bien

que la cuve en fonte d'une capacité de 400 m³ (certains documents parlent de 600 m³) soit située sur la partie supérieure de l'édifice, ce château d'eau est, à l'inverse des autres ouvrages de ce type, plus épais à la base qu'en son sommet: la cuve repose sur une couronne de grès et de briques de plus d'un mètre d'épaisseur à la base qui, avec en sus quatre colonnes centrales en fonte, supportent tout le poids de la cuve, qu'elle soit remplie ou vide. Ainsi, l'ensemble de l'édifice apparaît comme un *donjon* de château-fort, impression renforcée par la stylisation des orifices d'aération à l'étage aménagés après restauration en œils-de-bœuf et celle de la porte d'accès qui est aussi d'aspect moyenâgeux. À hauteur de la citerne, la paroi circulaire de la tour n'a plus qu'une épaisseur de briques, ce qui est logique car elle n'avait qu'une fonction d'habillage et non plus de soutènement.¹⁰ Lorsque la cuve était



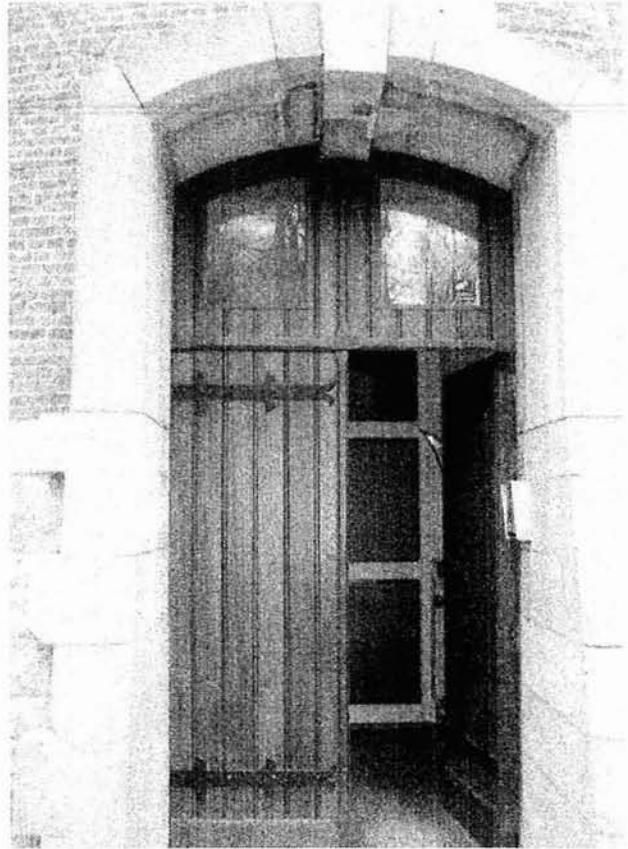
Les deux châteaux d'eau
© André Buyse

10 < Un balcon en forêt > par D. Denis, in *Construction*, revue de la Confédération

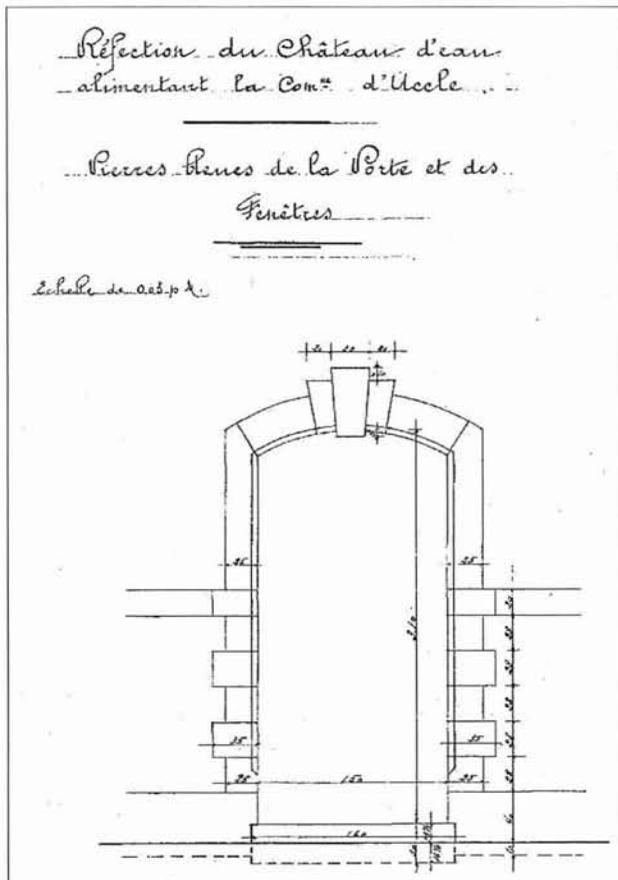
Construction. Supplément journées du Patrimoine. Septembre 1996.

remplie, la cote maximale du niveau de l'eau pouvait être de 127 mètres. Pour l'Anseau, cet ouvrage est du type B «avec pied fermé, style de colonne, partie en cuve aussi large que la partie en pied». Ces caractéristiques en font un modèle unique en Belgique.

Comme nous l'avons signalé, l'accroissement constant des besoins des consommateurs bruxellois décida la Ville à étudier dès 1891 l'adjonction d'une tour jumelle attenante au premier château d'eau. Ce dernier sera également en maçonnerie, de type colonne avec cuve à fond plat et placée dans la partie supérieure de l'édifice. Cette première version de la seconde tour fut terminée en 1892. Toutefois le réservoir est installé ici avec un léger encorbellement: il est plus large au faite qu'à la base, et celle-ci a, comme sa petite sœur, un diamètre de 13 mètres. Pour l'Anseau, ce réservoir est dit de type C. Les travaux incluaient «une maison pour le machiniste de l'usine hydraulique». En outre, ces deux «donjons d'eau»



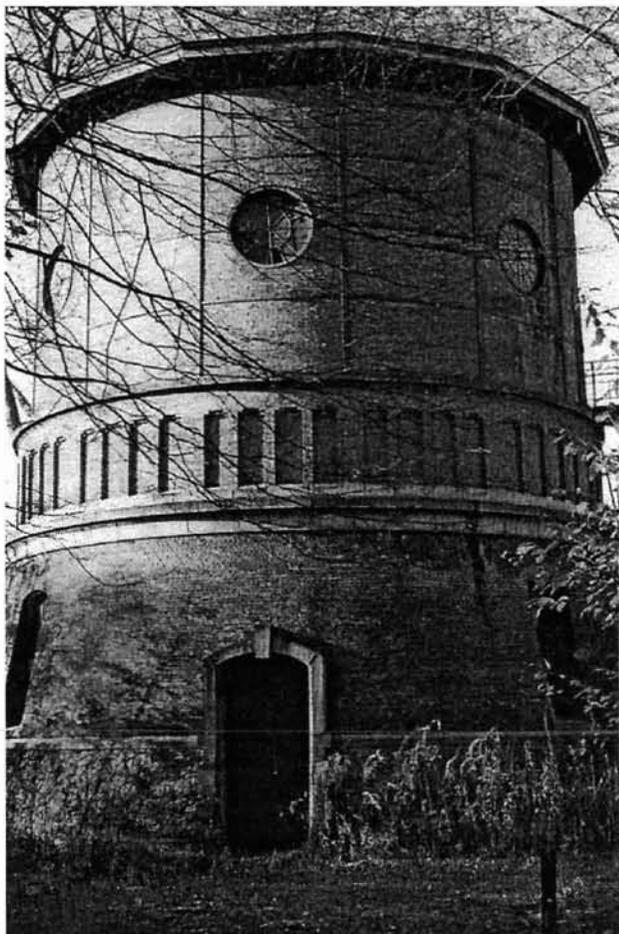
Accès au Petit Château
© André Buyse



Plan de la porte et des fenêtres du Petit Château
© Archives Ville de Bruxelles

furent reliés entre eux par une passerelle piétonne non couverte en fer forgé.

Ce second exemplaire est aussi une rareté architecturale car seules la brique et la pierre nue apparaissent à l'observateur. Hormis la passerelle, il n'y a pas de structure métallique visible, pas de couverture ni pylône de soutènement en béton. Mais on observe pour le grand château une moins grande recherche sur le plan des finitions de façade. Cette seconde tour fera l'objet au début du siècle dernier d'un exhaussement de l'étage de la cuve afin de porter sa capacité, toujours en vue de l'exposition de 1910, à 800 m³ (850 m³ selon certaines sources), sans que l'on trouve trace de la capacité initiale du réservoir, qui devait être, selon les standards de l'époque, de 600 m³. Lorsque la cuve était pleine, la cote maximale du niveau de l'eau pouvait atteindre 140,75 mètres. À la fin des travaux de surhaussement réalisés par l'architecte Jean Abeels, en 1908, le second château d'eau se présentait sous la forme d'une tour de 30 mètres de haut. Aucune transformation extérieure apparente n'y a été



Le Petit Château équipé d'une cuve à fond plat, 1880
Photo Anseau

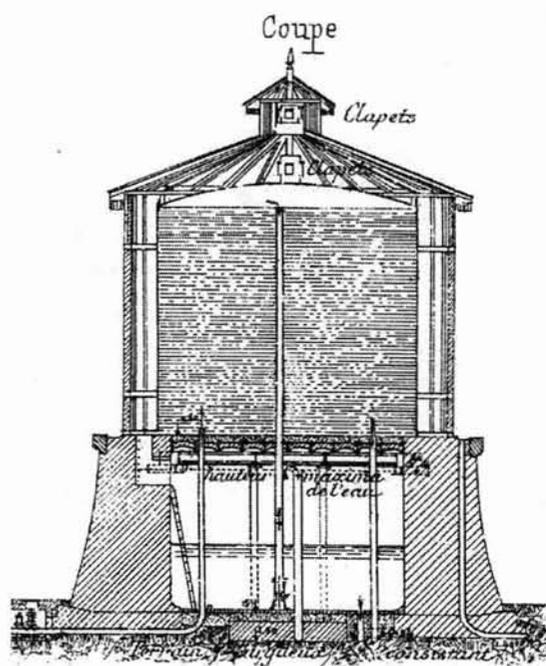
apportée depuis. La partie inférieure est occupée notamment par un escalier en fer forgé menant à une plate-forme circulaire sur laquelle repose la grande cuve de fonte de 10 cm d'épaisseur.¹¹

Il n'en reste pas moins que, bien que le réseau hydraulique de Bruxelles ait été conçu avant la constitution de la CIBE en 1891 par les seuls services communaux de Bruxelles-ville, il était écrit que «le réseau de la distribution d'eau de la commune d'Uccle sera commandé par les cuves du Bois de la Cambre, dont le fond occupe la cote 120 approximativement; les habitants auront à régler leur service intérieur en conséquence», selon un règlement communal bruxellois de l'époque.¹² Cette prescription impliquait bien entendu que la

commune d'Uccle devait régler la facture des consommations à la trésorerie de Bruxelles d'abord, à celle de la CIBE ensuite quand bien même Uccle n'était pas encore représenté dans ce qui allait constituer l'une des premières grandes sociétés intercommunales de services à la population.

Avait-on investi inconsidérément? La question est posée parce que ces châteaux, s'ils ont effectivement servi de réserves d'eau, n'ont pas été utilisés comme de véritables *machines à eau*. En effet, les développements technologiques permirent, dès l'entre-deux-guerres, de procéder à l'adduction d'eau par pompages depuis les galeries et captages du Brabant wallon et des Ardennes. Remplies, les cuves servirent surtout comme réserves en cas de pics de consommation, par exemple en périodes de sécheresse estivale ou lors d'exigences des services des sapeurs-pompiers.

Bien que le site du Bois de la Cambre reste aujourd'hui stratégique pour Vivaqua qui y a d'ailleurs établi son principal laboratoire de



Coupe verticale du Petit Château
Document Anseau

11 K.U.L. Nicandra Nocera. *op. cit.*

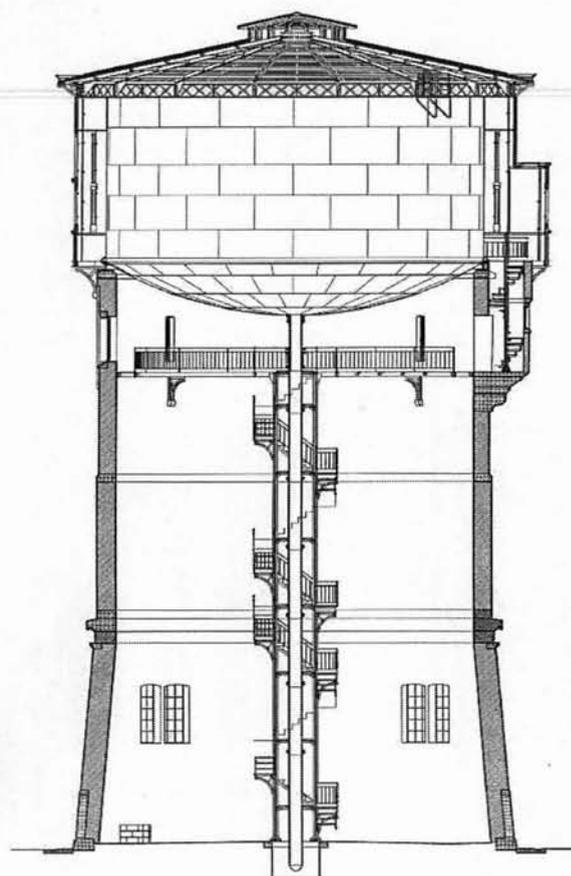
12 *Bulletin Communal*, Ville de Bruxelles, Année 1894, Vol. 11.

recherche (au 764 de la chaussée de Waterloo à Uccle), la société a mis définitivement hors service en 1982 les deux châteaux d'eau du Bois de la Cambre, les remplaçant par un unique bassin collectif situé plus loin dans le parc. L'ensemble, d'une superficie utile de 6000 m² (en ce compris 12 emplacements de stationnement pour voitures) a été vendu en bloc en 1987 pour 5,5 millions de francs au bureau d'architecture ARC dirigé par M. Philippe De Bloos, avec pour objectif la restauration et la réaffectation du site dans le respect des normes environnementales.¹³

En fait, c'était ce même bureau qui venait d'être chargé de la rénovation du *Château de la Clairière*, cet ensemble monumental néogothique construit en face des deux tours, soit à l'angle de la chaussée de Waterloo et de l'avenue de la Clairière. Érigé en 1875 par l'architecte Van Ysendijck, cet autre vestige uclois a échappé de justesse à la démolition et fut lui aussi récemment restauré et rénové, comme le souligna à l'époque le journaliste Philippe De Boeck.¹⁴

Plusieurs projets d'affectation des tours désaffectées furent d'abord rejetés, parfois avant la mise en vente du bien: hébergement des chevaux du manège voisin, logements, hôtel avec parking souterrain, bureaux dans le grand château, placement au faîte de ce dernier d'une antenne GSM, etc. Notons qu'en 1993, l'Asbl «La Fonderie» proposa sans succès le classement des deux bâtiments. C'est finalement le projet confié à l'architecte français Louis de Beauvoir qui l'emporta.

Notons aussi que le terrain des tours (qui recèle dans son sous-sol des installations de Vivaqua encore en service) a été cédé aux nouveaux occupants par bail emphytéotique. Le bureau d'architecture n'est aujourd'hui ni propriétaire ni occupant. Les propriétaires sont, comme indiqué plus haut, MM. Le Hodey et Hoet (ce dernier ayant fondé en 1987 la *Société des Châteaux d'eau*), et



SECTION A-A'

Coupe verticale du Grand Château
© KUL Nicandra Nocera

l'occupant est une agence de publicité filiale d'un groupe international. Cette dernière s'est installée sur quatre niveaux dont le dernier en mezzanine. Les charpentes métalliques des plafonds sont restées apparentes. Le premier étage est desservi par un ascenseur et possède désormais une kitchenette... tous deux logés dans les contreforts des fort épais murs de soutènement. Au premier étage, des meurtrières ont été vitrées et disposées en circonférence, dispensant un éclairage naturel absent à l'origine.

La cuve du petit château d'eau a été enlevée non sans peine en 1994 et le mur d'enceinte renforcé par un cerclage extérieur «à l'image des arceaux d'un tonneau»,

13 *De Tijd* 22.05.2004 «Watertoren in Ukkel staat te huur».

14 «Les châteaux d'eau du bois de la Cambre», par Philippe De Boeck, in *La Libre Belgique* du 13 janvier 1988

comme le note D. Denis dans la revue de la Confédération Construction.¹⁵ L'enlèvement de la cuve à fond plat du grand château eut entraîné des dégâts de structure et n'était d'ailleurs pas indispensable. Le fond plat de cette cuve est du reste une autre caractéristique rarissime des châteaux d'eau belges.



Le château de la Clairière
© André Buyse

La rénovation intérieure des plateaux du grand château couvrant 2000 m² débuta en 1996: elle permet désormais l'organisation d'activités commerciales dites *événementielles*, usage dont l'idée a germé dans la foulée du tournage en 2003 d'un film de fiction dont le décor fantastique était précisément cet ancien *donjon d'eau*. Désaffecté pendant plusieurs années, il avait d'abord servi de dépôt de matériel pour la CIBE.

L'architecte Louis de Beauvoir auteur de la restauration estime que la réhabilitation a été réussie parce que «pour ce projet on a travaillé avec l'objet (à rénover) et non contre lui». Il a, en tout état de cause, permis de sauvegarder un élément original du «patrimoine des châteaux d'eau», qu'ils soient opérationnels ou non, car ce patrimoine est amené à

disparaître à terme, au moins partiellement, compte tenu des récents développements technologiques.

Le professeur Van Craenenbroeck avait noté dans son étude de 1989 que la Belgique comptait alors encore 871 bâtiments de châteaux d'eau: 571 en Wallonie, 330 en Flandre et 24 à Bruxelles.¹⁶ La plupart sont en forme de champignon ou de cône inversé, relevait-il. Quelques uns (les plus récents) sont sphériques et entièrement métalliques. S'ils sont plus nombreux en Wallonie, ils sont aussi plus petits car reposant sur des crêtes et certains ont une capacité de rétention inférieure à 50 m³. C'est en Flandre et aux abords des grandes villes qu'on trouve des réservoirs de grande capacité: 2000 ou 3000 m³. À Bruxelles, on trouve des «rescapés» notamment au Quartier-Léopold, à Laeken, Nederover-Heembeek, Evere, Jette, Berchem-Ste-Agathe, etc. Un de ces cas mérite d'être cité plus que d'autres dans le cadre de la présente étude: celui du 167 rue Marconi à Forest, tout près de l'avenue Molière.¹⁷

Il s'agit ici d'un château d'eau à superstructures de béton et donc d'avant-garde pour l'époque puisqu'il date de 1904, avec mise en service en 1905 mais n'ayant rempli son office que jusqu'en 1934. Jusqu'à sa désaffectation officielle en 1956 il servit de dépôt de matériel pour la commune de Forest. Il fut vendu en 1987, la même année que les tours d'Uccle / Bruxelles, à des particuliers qui entreprirent sa rénovation et sa réaffectation en logements de luxe et bureaux (après moult difficultés et discussions avec la Région). On y installa un ascenseur et des appartements spacieux. Ces exemples montrent, comme le prônent désormais la plupart des urbanistes, que *réhabiliter, cela a du sens*.

15 D. Denis *Construction*,. *op. cit.*

16 < Étude des châteaux d'eau en Belgique > *Bulletin d'information de l'ANSEAU* avril 1990, par W. Van Craenenbroeck.

17 < Résider dans la cuve d'un château d'eau > in *La Capitale* du 29.06.2006.

Jean M. Pierrard

Nous abordons cette fois les VIII^e et IX^e siècles. Ceux-ci verront à la fois l'ascension et le déclin des princes carolingiens. La fin de cette période sera assombrie, chez nous, mais aussi dans une bonne partie de la Gaule, et de la Grande Bretagne, par les invasions normandes. Il convient de parler ici tout d'abord de la lignée des «Pépinnides» du nom de son fondateur Pépin de Landen.

Les Pépinnides

À LA MORT DU ROI Dagobert I^{er} (celui de la Chanson) en 638, l'empire des Francs fut à nouveau, selon la coutume de ce peuple, partagé entre les fils du roi défunt. C'est ainsi que Sigebert II régna sur l'Austrasie et que Clovis II régna sur la Neustrie. Les successeurs de ceux-ci, que l'Histoire a qualifié de «rois fainéants» laissèrent bientôt l'exercice du pouvoir aux «Maires du Palais» à l'origine simples fonctionnaires chargés de l'administration des palais royaux. En Austrasie la charge de maire du palais devint héréditaire à partir de Pépin de Landen qui vécut de 580 à 640.

Le petit-fils de celui-ci, Pépin de Herstal, (ou de Héristal) battit les Neustriens à la bataille de Tertry, en 687, et gouverna les Francs de 687 à 714. Son fils, Charles Martel lui succéda de 714 à 741. Il vainquit les Arabes à la bataille de Poitiers. Il protégea aussi les missionnaires qui prêchaient l'Évangile en Germanie, dont saint Boniface, qui fut le premier évêque de Mayence. Pépin le Bref succéda en 741 à son père Charles Martel, d'abord conjointement avec son frère Carloman, puis seul après le retrait de ce dernier. En 752 Pépin le Bref déposa le dernier roi mérovingien Childéric III et se fit sacrer roi des Francs par saint Boniface à Soissons. Il défendit notamment le pape Étienne II menacé par les Lombards. Il conquiert aussi l'Aquitaine.



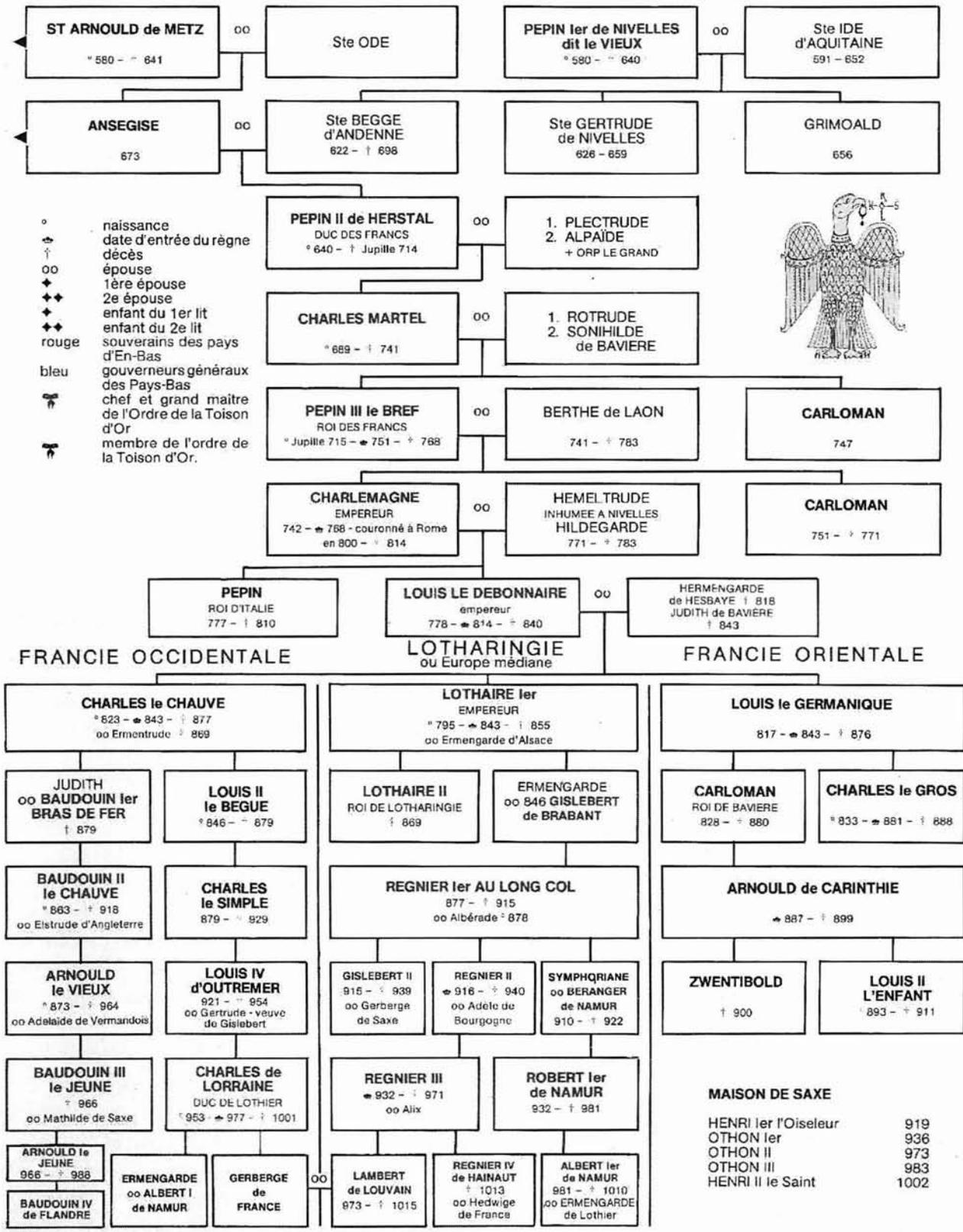
*La bataille de Tertry
(Faits mémorables de l'histoire de France, L. Michelant)*

Charlemagne et ses descendants

Pépin le Bref mourut en 768, laissant le royaume à ses deux fils: Charles et Carloman. En 771, Carloman mourut à son tour, Charles dit Charlemagne restant seul à régner sur les Francs. Nous ne reviendrons pas ici sur les hauts faits de Charlemagne. Celui-ci mourut en 814 et son fils Louis I^{er} le Débonnaire, dit aussi Louis le Pieux lui succéda. Ce dernier décida, trois ans plus tard, de partager l'empire entre ses trois fils. L'aîné, Lothaire, eut l'Italie, tout en étant associé à l'empire. Pépin, le second, eut l'Aquitaine et Louis, le plus jeune, eut la Germanie et fut appelé, dès lors, Louis le Germanique. Toutefois l'épouse de Louis le Débonnaire étant décédée, celui-ci se remaria et eut encore un

PEPINNIDES ET CAROLINGIENS

du
7e au
10e siècle



Extrait de Souverains des Pays d'en-bas, Pierre Houart, éd. Toison d'Or



Combat de Pépin le Bref contre un lion et un taureau

fils Charles, qui sera appelé plus tard Charles le Chauve.

Après la mort de Louis le Débonnaire en 840, Louis le Germanique et Charles le Chauve s'allièrent contre Lothaire. Une grande bataille fut livrée à Fontenay (ou Fontanet, ou Fontenaille) près d'Auxerre en 841, au cours de laquelle Lothaire, allié à Pépin II, fils de Pépin, fut vaincu et où les guerriers austrasiens périrent pour la plupart. Par le traité de Verdun qui suivit et fut signé en 843, Charles le Chauve reçut le royaume de France, soit tous les territoires situés à l'ouest de l'Escaut, de la Meuse, de la Saône



*La bataille de Poitiers
(Faits mémorables de l'histoire de France, L. Michelant)*

et du Rhône, ainsi que les marches d'Espagne. Louis le Germanique eut la Germanie comprenant la Saxe, la Souabe et la Bavière. Quant à Lothaire, il conserva l'Austrasie, la Lorraine, la Bourgogne, la Provence et l'Italie du Nord avec le titre d'Empereur. Quand Lothaire mourut ses fils se partagèrent son empire. Lothaire II reçut alors la région comprise entre la mer du Nord et le Jura qui prit le nom de Lotharingie. À la mort de Lothaire II, (869) Charles le Chauve s'empara de ce territoire, se faisant couronner à Metz. Cependant devant les protestations de Louis le Germanique, il dut reculer. Il signa alors avec celui-ci, en 870, le traité de Meerssen, qui assignait à Charles le Chauve la quasi totalité de la Belgique actuelle.

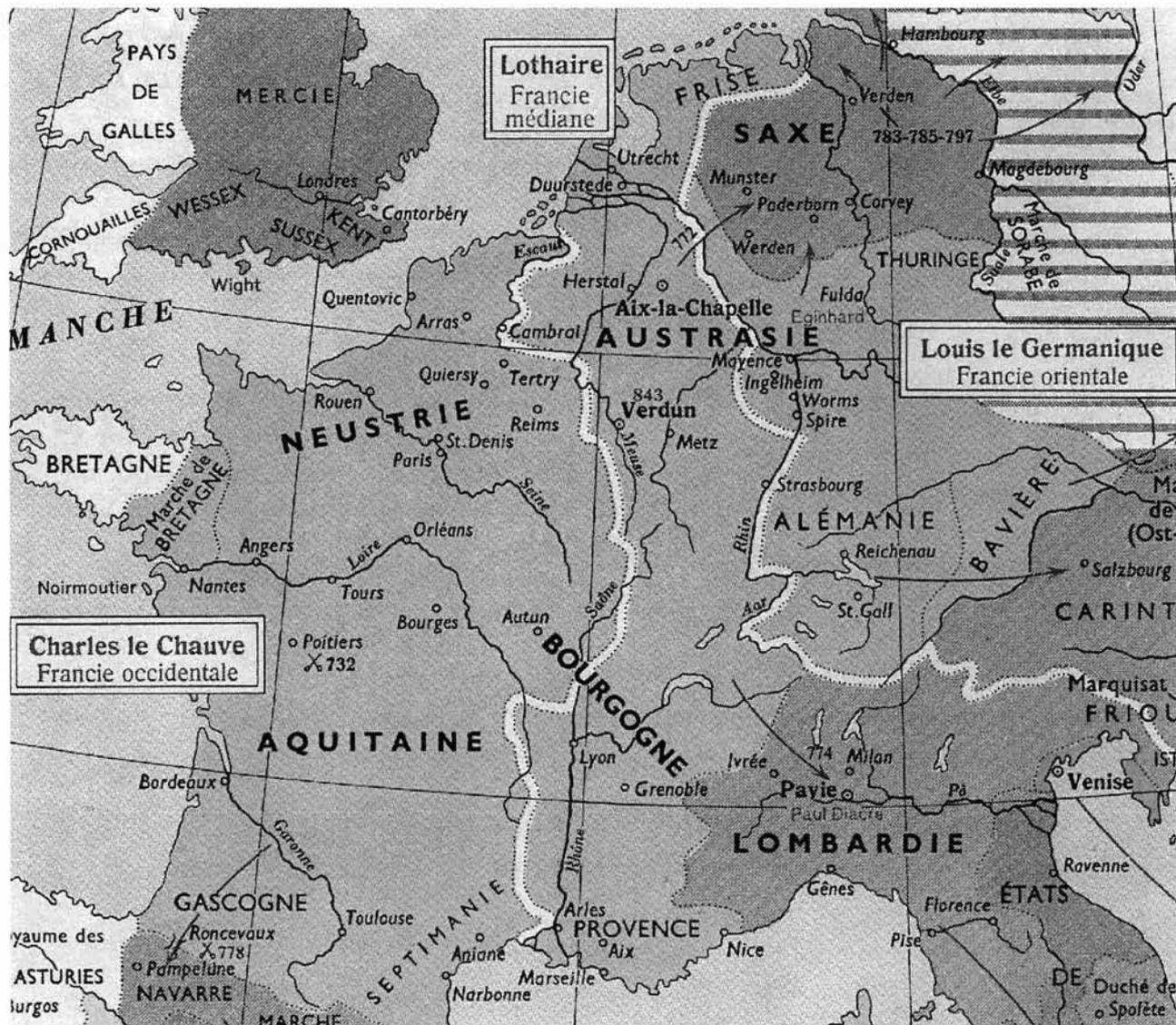
Néanmoins, par la suite, Louis le Jeune, fils de Louis le Germanique vainquit Charles le Chauve à Andernacht (876) et la Lotharingie fut alors entièrement annexée à l'Allemagne.



Entrée de Charles-Martel à Paris après la bataille de Poitiers

Les Normands

Trop occupés par leurs querelles intestines, les derniers princes carolingiens laissèrent les Normands pénétrer dans notre pays. Venant de la Scandinavie, ces pirates, montés sur des



Empire carolingien
 (Atlas d'histoire universelle et d'histoire de Belgique, éd. Wesmael-Charlier, 1983)

embarcations légères et à fonds plats (les «drakkars») remontaient les fleuves et les rivières et se livraient à de nombreux pillages,

saccages et massacres. Nous reprenons ici un texte de l'historien Théodore Juste parlant de ces envahisseurs.



Charlemagne visite les écoles

Tandis que ces querelles impies agitaient le centre de l'Europe, les Sarrasins infestaient le midi, et les pirates scandinaves revenus à la charge, insultaient toutes les côtes de la Germanie, de la France et de la Grande Bretagne. Ces corsaires du Nord étaient appelés Danois ou Normands, selon qu'ils venaient de la mer Baltique ou de la côte de Norvège. Ils descendaient de la même race primitive que les Francs, ils parlaient un langage intelligible pour ce peuple; mais ce signe d'une antique fraternité ne préservait de leurs incursions hostiles ni la Bretagne saxonne, ni la Gaule franque, ni même le territoire d'outre-Rhin, exclusivement habité



Charles le Chauve

point des populations vaincues dont ils avaient adopté le culte. Francs ou Gaulois, Lombards ou Latins, tous étaient également odieux pour l'homme demeuré fidèle aux anciennes divinités de la Germanie. Une sorte de fanatisme religieux et patriotique s'alliait ainsi dans l'âme des Scandinaves à la fougue déréglée de leur caractère et à une soif de gains insatiable. Ils versaient avec plaisir le sang des prêtres, aimaient surtout à piller les églises, et faisaient coucher leurs chevaux dans les chapelles des palais. Les pirates danois cheminaient gaiement sur la «route des cygnes» comme disaient leurs vieilles poésies nationales. Tantôt ils côtoyaient la terre, et guet-



Lothaire, empereur

par des nations germaniques. La conversion des Teutons méridionaux à la foi chrétienne avait rompu tout lien de fraternité entre eux et les Teutons du Nord. Au neuvième siècle, l'homme du Nord se glorifiait encore du titre de fils d'Odin, et traitait de bâtards et d'apostats les Germains enfants de l'Église; il ne les distinguait



Childeric III est déposé par ordre de Pépin le Bref.
On lui coupe la chevelure et il est enfermé dans un cloître à Saint-Omer

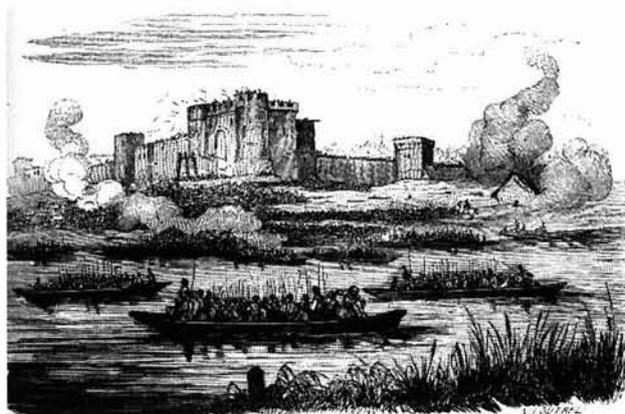
taient leur ennemi dans les détroits, les baies et les petits mouillages: ce qui leur fit donner le nom de «Vikings» ou «Enfants des anses»; tantôt ils se lançaient à sa poursuite à travers l'Océan.¹¹⁶

116 Théodore Juste *Histoire de Belgique*, 3e éd. Bruxelles, p. 87.



Ravages des Normands

Jean Lowies a déjà décrit dans cette revue¹¹⁷ comment s'étaient comportés chez nous les envahisseurs normands durant la deuxième moitié du IX^e siècle. Nous rappelons ici brièvement cette période de notre histoire. Les premières tentatives des pirates normands dans notre pays visèrent la côte de Flandre qu'ils attaquèrent en l'an 820 avec une flottille de 13 barques mais cette première incursion fut assez rapidement repoussée.¹¹⁸ À partir de 834 les Normands arrivèrent à s'installer dans la région maritime formée par les divers bras de la Meuse, de l'Escaut et du Rhin. Le port de Dorestad (aujourd'hui Wijk bij Duurstede), alors un important centre commercial fut pillé quatre fois entre 834 et 837 et finalement détruit. En 836 ils ravagèrent aussi les côtes de la Flandre et de la Frise, et incendièrent Anvers. En 837 ils



Siège de Paris par les Normands en 885

117 Jean Lowies, « Sur les traces de Berline », in *Ucclensia* n^{os} 168, 169, 170, 171 (nov. 1997, janv., mars et avril 1998).

descendirent également dans l'île de Walcheren. L'arrivée à Nimègue de l'empereur Louis (le Débonnaire) les incita cependant à se rembarquer. L'empereur revint encore à Nimègue en 838, mais entre temps une tempête avait heureusement dispersé la flotte normande. En 850, l'empereur Lothaire traita avec le Viking Rorik et lui donna en fief les rives du Wahal. Cette même année la ville épiscopale de Téroouanne fut



Charlemagne et ses comtes

incendiée. En 851 ce fut le tour de Gand. En 852, ils pillèrent la vallée de l'Escaut et le Brabant fut ravagé en 859. À partir de 879, on parle de la grande armée normande. Installés à Gand et à Courtrai, ils ravagent en 880 le Ternois (la région de Téroouanne), la Flandre et le Brabant, et en 881 le Hainaut, l'Artois et le Ponthieu. Ils s'installent ensuite à Elsloo, près de Maestricht, et pillent cette région. Entre 882 et 884 ils s'installent à Condé et s'en prennent à nouveau au Hainaut, à l'Artois et à la Picardie. Ils se

118 Henri Pirenne *Histoire de Belgique*, 9^e éd., Bruxelles 1909, t. 1, p. 101 à 107.



Moines fuyant devant les Normands

transportent ensuite à Louvain puis repartent vers la Seine. Ce n'est qu'en 891 qu'Arnould de Carinthie, roi d'Allemagne, remporte la victoire de Louvain et met un terme aux incursions normandes chez nous. Ces incursions se poursuivront encore sporadiquement sur les côtes de Hollande et de Bretagne ou d'Aquitaine, même jusqu'au XI^e siècle. Mais déjà au X^e siècle, des Scandinaves s'installèrent en Flandre et à Utrecht pour y entretenir des relations commerciales.

Les saints des VIII^e et IX^e siècles

Les vies de saints font partie des rares textes qui nous sont parvenus sur l'histoire de notre région à cette époque. À ce moment la christianisation de notre pays peut être considérée comme achevée, mais il existe encore quelques poches de résistance du paganisme, ce qui doit probablement être aussi le cas d'une région forestière telle que la nôtre. Nous évoquerons ici deux saints de cette période: saint Hubert et sainte Berlinde. Saint Hubert vécut à la charnière du VII^e et du VIII^e siècle. Sa vie nous est bien connue grâce à la «*Vita sancti Hugberti*» ouvrage écrit un peu après 743. Disons tout de suite que l'histoire de la croix qui serait apparue entre les cornes d'un cerf qu'il poursuivait relève de la légende. Saint Hubert était sans doute de race noble et paraît avoir vécu d'abord dans l'état de mariage. Étant jeune il fit partie de l'entourage de saint Lambert, évêque de Tongres–Maestricht qui fut assassiné en 705. Hubert lui succéda jusqu'à sa mort en 727 et c'est son fils Floribert qui succéda ensuite à

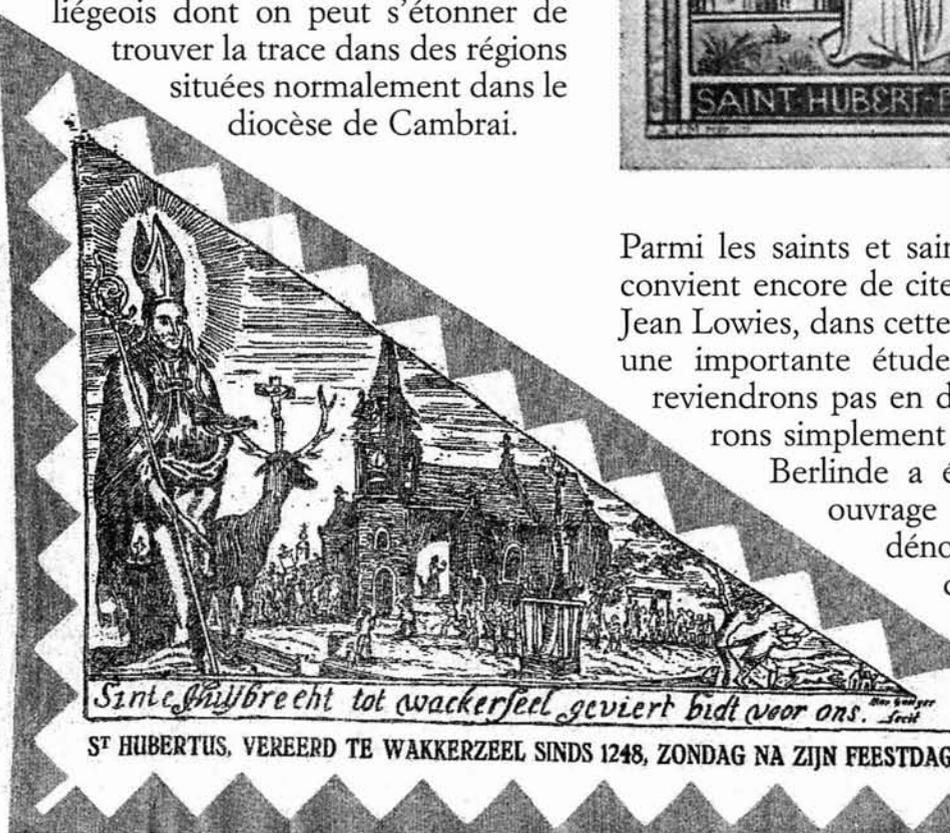
son père. Hubert procéda en 718 à la translation des restes de saint Lambert à Liège où il avait été tué et il est à l'origine du déplacement à Liège de l'antique évêché de Tongres–Maestricht. S'il nous intéresse ici, c'est parce que sa biographie signale qu'il fut amené à exercer son apostolat dans le «*pagus*» ou comté de Brabant. Or comme le contexte de la «*Vita Hugberti*» implique une région forestière, on peut penser que ce ne peut être que le sud du comté de Brabant, et



*Sainte Berlinde
Église Notre-Dame, à Oudegem*

donc notre région. Il y a toutefois un problème dans la mesure où le comté de Brabant se trouvait entièrement dans l'évêché de Cambrai. Il faut en conclure, soit que les limites entre l'évêché de Tongres-Maastricht-Liège étaient restées très floues à l'époque, soit qu'à cette époque le comté de Brabant était plus étendu qu'il le fut par la suite. Saint Hubert mourut des suites d'un accident. Alors que l'un de ses serviteurs était en train d'enfoncer des pieux dans la Meuse, il abattit par mégarde son marteau sur la main de l'évêque, brisant ses doigts. Hubert en souffrit beaucoup et ses plaies ne se cicatrisèrent pas. Trois mois plus tard, il voulut aller consacrer une nouvelle église que la tradition situe à Héverlé. Après la cérémonie il s'embarqua sur la Voer et rejoignit Tervuren où il possédait une propriété. Il y fut terrassé par la fièvre et mourut le 30 mai 727.¹¹⁹ On peut se demander si ce n'est pas saint Hubert qui dédia à saint Lambert l'église de Beersel, ou celle de Woluwe-St-Lambert, un saint

liégeois dont on peut s'étonner de trouver la trace dans des régions situées normalement dans le diocèse de Cambrai.



Parmi les saints et saintes du IX^e siècle, il convient encore de citer ici sainte Berlinde. Jean Lowies, dans cette revue lui a consacré une importante étude,¹²⁰ aussi nous n'y reviendrons pas en détail. Nous rappellerons simplement que la vie de sainte Berlinde a été relatée dans un ouvrage datant de 1059 dénommé «Vita Berlin-dis». L'auteur de ce document l'a fait vivre au temps du

Drapelet de pèlerinage à Saint-Hubert

119 E. de Moreau *Histoire de l'Église de Belgique*, 2^e éd., Bruxelles, t. I, p. 101 à 107.

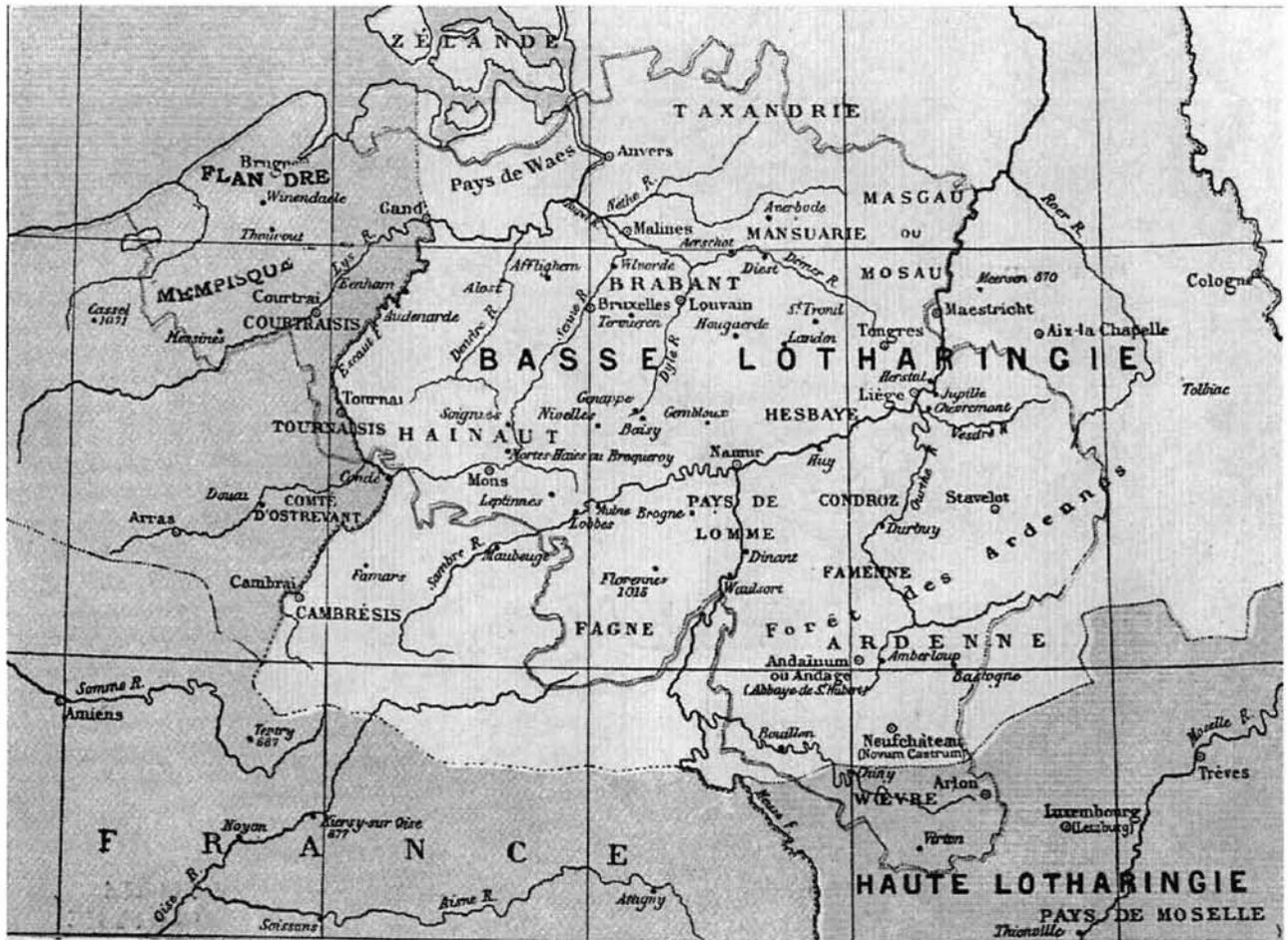
120 Jean Lowies, *Ibidem*.



Albrade apporte au normand Rollon la rançon de son époux, Regnier au Long Col, qu'il avait fait prisonnier

roi Dagobert I^{er} mais il faut plutôt la situer à cheval sur les IX^e et X^e siècles. Ses restes furent reconnus par un évêque de Cambrai qui semble être Aubert II (960–965). Le père de la sainte dénommé Odelardus avait

été chargé de défendre contre les Normands (la «Vita» parle des Huns) la contrée située entre Condé et Anvers. Il résista victorieusement contre ceux-ci dans un *castrum* (camp fortifié) dénommé «Humberch», mais perdit



Basse Lotharingie
(Atlas d'histoire universelle et d'histoire de Belgique, éd. Wesmael-Charlier, 1950)

un fils appelé Eligardus qui défendait un autre camp, celui d'Assche. Comme Lindemans, Jean Lowies suggère que Humberch pourrait être confondu avec le site du Homborch, se prolongeant sur la place communale de Linkebeek et l'emplacement de l'église de ce lieu, mais ceci n'est toutefois qu'une hypothèse.

Après la mort de sa mère, Berlinde resta seule avec son père devenu lépreux. Elle le soigna avec dévouement. Mais un jour elle

lava avant d'y boire un verre qui avait servi au malade. Celui-ci s'emporta contre elle, la déshérita et fit don de ses biens à l'abbaye de Nivelles. Berlinde entra alors à l'abbaye de Moorsel, laquelle avait beaucoup de mal à survivre, ses biens ayant été ravagés par les Normands ou étant tombés aux mains des féodaux. À la mort de son père, Berlinde retourna à Meerbeke, le fit enterrer dans l'église qu'il avait fait construire et y vécut encore 17 ans dans l'austérité.

Nr 11 Merlobrouwerij

Mirlo, Tervenmolen, Brasserie du Merlo, Torrenmolen, Termolen

Raf Meurisse

GELEGEN aan de hoek van Merlostraat en Neerstallesteenweg, men schrijft maar korte tijd over de molen, meestal als een slachmolen, later als boerderij en brouwerij. Op de plannen van V.D.M. en Popp onder de nummers 79–81 en 90 tot 92.

In de gegevens van het kadaster vinden we geen sporen terug over een Tervenmolen op die plaats zoals sommige bronnen vermelden.

De molen lag op de rechteroever van de Geleitsbeek.



*Tervenmolen
(Henri Quittelier)*

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
1200			
1240	1247		Robert de Anglia, Heer van Stalle geeft een legaat aan de Abdij van Vorst
1260			
1280			
1300			
1310	1311		Een overdracht van een stuk grond van ½ bonnier grond bij de molen van Florent van Stalle
1330			
1350			
1370	1370		Men spreekt van een slachmolen, dus een molen om olie te maken voor verlichting
1380	1387	gift	Aleide de Stalle-la Leck Henri geeft aan Guillaume Cole deze eigendom
1400			
1430			
1450			
1470			
1500			
1530			
1560	1562		In zijn huyze geheeten den marelæen (Van Loey)
1580			
1600			

Bij de algemene waterpeiling van de Geleitsbeek en de Linkebeek te Ukkel in 15-4-1885 werd de molen gerangschikt onder het nr II genaamd Torremolen, toebehorende aan de Heer Vanden Perre, op 27,10 m boven de oppervlakte van de zee, de merkpunten en de merken van gemelden molen staande op de volgende hoogten boven dezelfde oppervlakte:

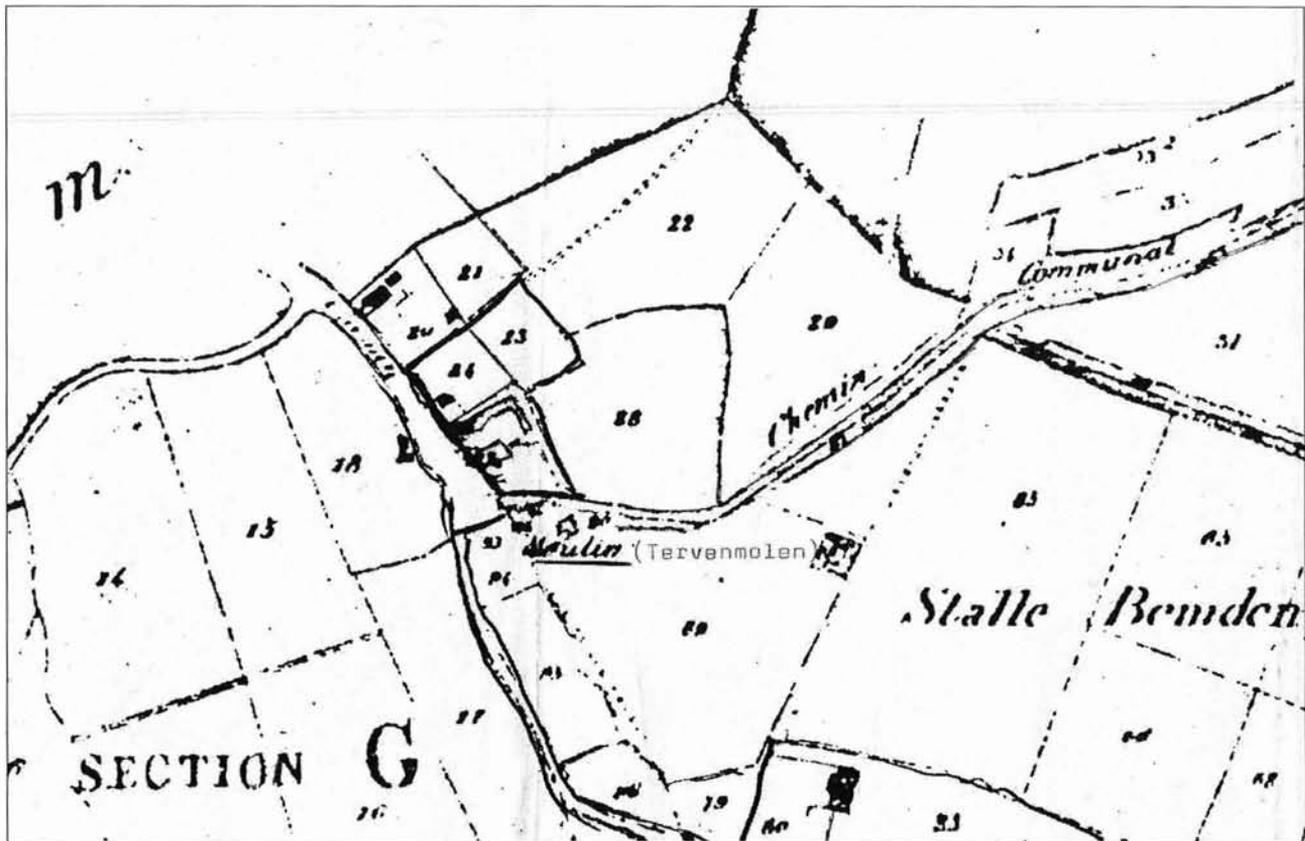
- De rooster van het kleine losspui, op 26,73 m;
- De grond van de waterloop, op 26,81 m;
- Het bovendeel der oevers, boven het spui, op 27,53 m;
- De grond der beek onder de brug, onmiddelijk onder het spui geplaatst, op 24,28 m;
- Het anker der bovengemelde brug, en de oevers beneden het spui, op 26,18 m;
- Het onderste waterpeil, op 24,48 m;
- De as van het waterrad, op 25,54 m;
- Het onderste van gemelde waterrad, op 24,38 m;
- De rooster van het losspui, aan de grens van Ukkel en Vorst, op 23,79 m;
- De ophouder van gemeld spui, op 24,60 m;
- Het bovendeel der vergaring van gemeld spui, op 25,09 m;

- Het bovendeel der oevers aan de rechterzijde van gemeld spui, op 25,48 m;
- Het bovendeel (nederwaarts) der 2de brug beneden den molen nr 11, op 26,05 m;
- Het onderste van bovengemelde brug, op 23,98 m;
- De val opwaarts van de 3de brug beneden de molen nr 11, op 26,18 m;
- De grond der beek onder gemelde 3de brug, op 23,92 m;
- De oevers aan de rechterzijde dezer 3de brug, op 25,38 m.

Bronnen

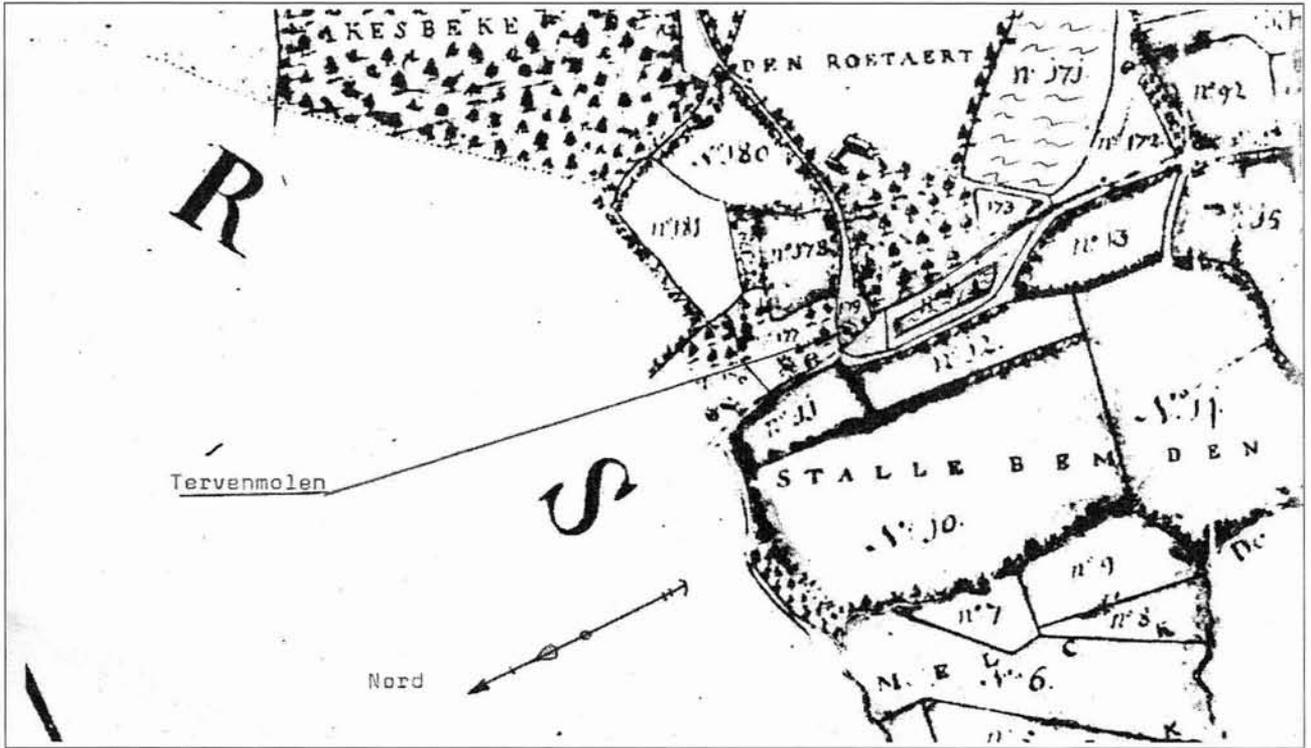
- Archief van de familie Winderickx Edgard.
- Y. Lados van der Mersch en anderen *Quelques jalons d'Histoire d'Uccle*. Brussel, 1969.
- Ucclesia bimestriël: artikels van J. Lorthiois, J. M. Pierrard en H. de Pinchart.
- Prof. H. Van Loey *Studie over de Nederlandsche plaatsnamen in de Gemeenten Elsene en Ukkel*, Leuven, 1931.
- Bevolkingsregister en kadastrergegevens van de gemeente Ukkel.

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
1620			
1650	1653	verkoop	Agnes de Davre, Dame de Stalle verkoopt den eigendom aan François Melchior van den Cruyce
1680	1685	erfenis	erfgenamen van den Cruyce
1690	1690	verkoop	aan Arnold Vranckx–Herinckx Elisabeth
1700			
1720	1720	erfenis	dochter Jeanne Vranckx–Anneet Jean
		erfenis	zoon André Anneet
		verkoop	aan Guillaume Schuurmans
1740	1742		merloo ('T fonteintje is er naast) (Van Loey)
	1744		hof merelaen
1760	1765		den meermaen als nu het fonteintien (Van Loey)
1780			
1800	1807	eigenaar	Sébastien Van der Elst, had 2 ketels van 26-15 hl en 2 kuipen van 35-25 hl

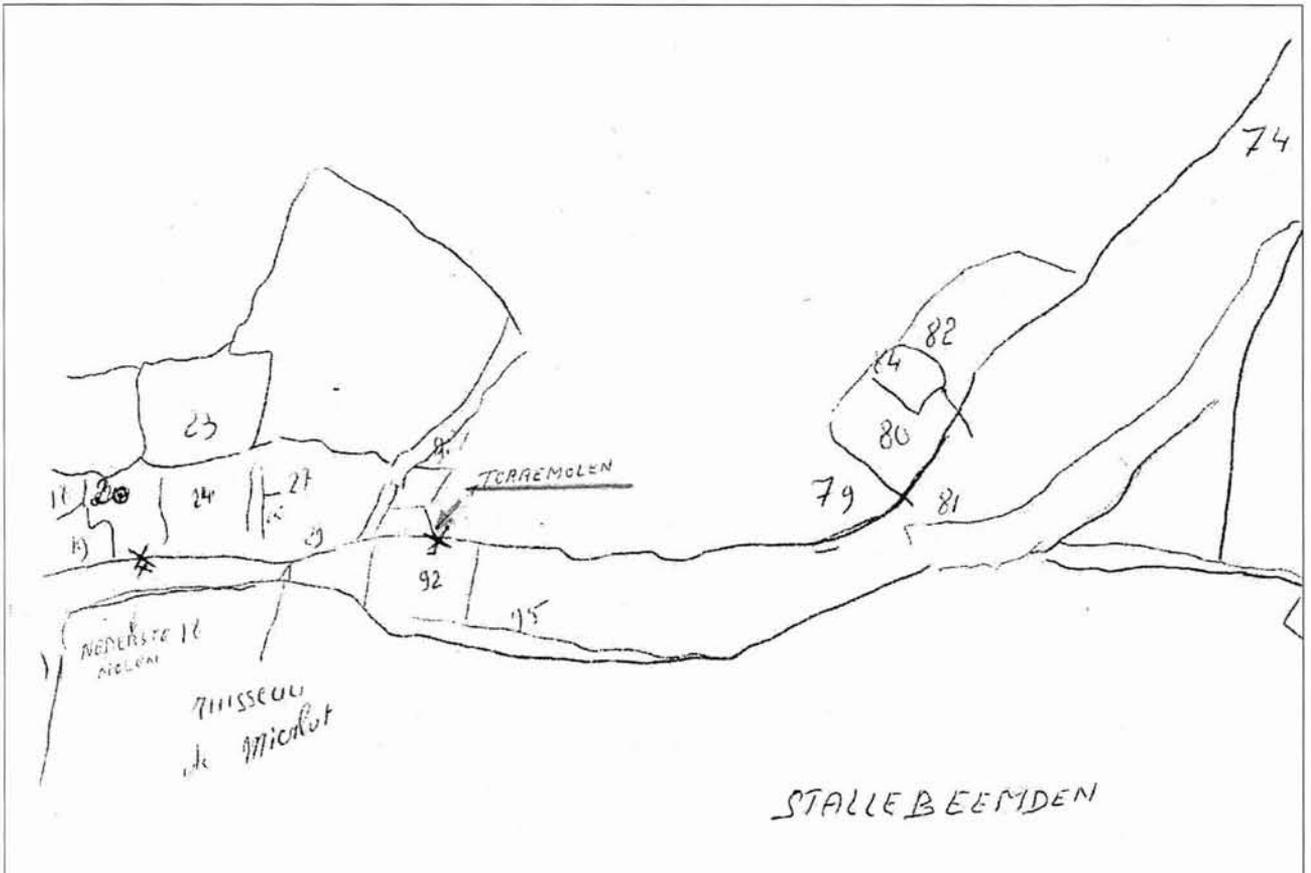


Uit plan van Popp, 1842-1879

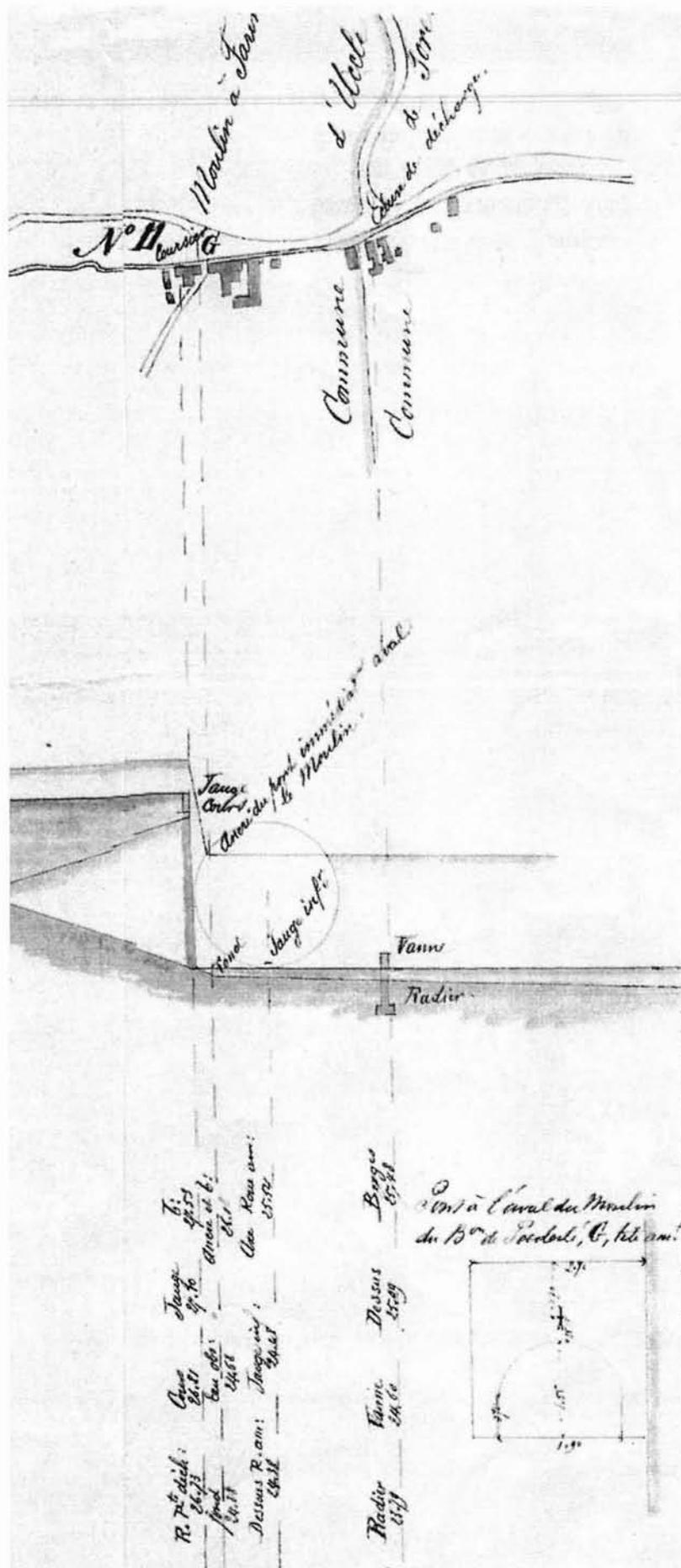
Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
1810	1813		er zijn nu al 2 kuipen van 60 hl inhoud (Brouwerij)
	1813	eigenaar	dhr de Poederlé (molen)
1820	1823	erfenis	Dochter Marie Vander Elst-Coosemans François (Brouwerij)
	1823	verkoop	aan Guillaume Mommaert-Van Roij: 2 huizen Brouwerij Merlo en 14 a 38 ca grond
1840			
1860	1862	verkoop	aan Van de Perre Judocas (Josse), brouwer te Ukkel, ° te Buyssinghen, was gemeenteraadslid van Ukkel 1848-1878, ook schepen 1866-1872
	1863	aankoop	van de Termolen van de erfgenamen Ernest de Poederlé, Hortensia en Charlotte en consoorten Dolmen de Poederlé
	1866		vergroting van eigendommen, 15 a 50 ca afbraak en vernieuwing van gebouwen
1870	1875	verkoop	aan de zonen Laurent Ferdinand Van de Perre-Durant Rosalie Louise, Jean-Baptist Léon Van de Perre-Dubois Félicienne
1890	1896	verkoop	aan Société en nom collectf "Vander Elst F. & J. et Bruyns D." is F. voor Frans, J. voor Jean en D. voor Dominique
1900	1903		Grenswijzingen tussen percelen en wegomleidingen
	1905		volledige afbraak, nieuwe brouwerij
1910	1913		Stichting van de Société Anonyme "Brasseries du Merlo" met 2 miljoen frank kapitaal



Uit een plan van Charles Everaerts, 1741
A.G.R.

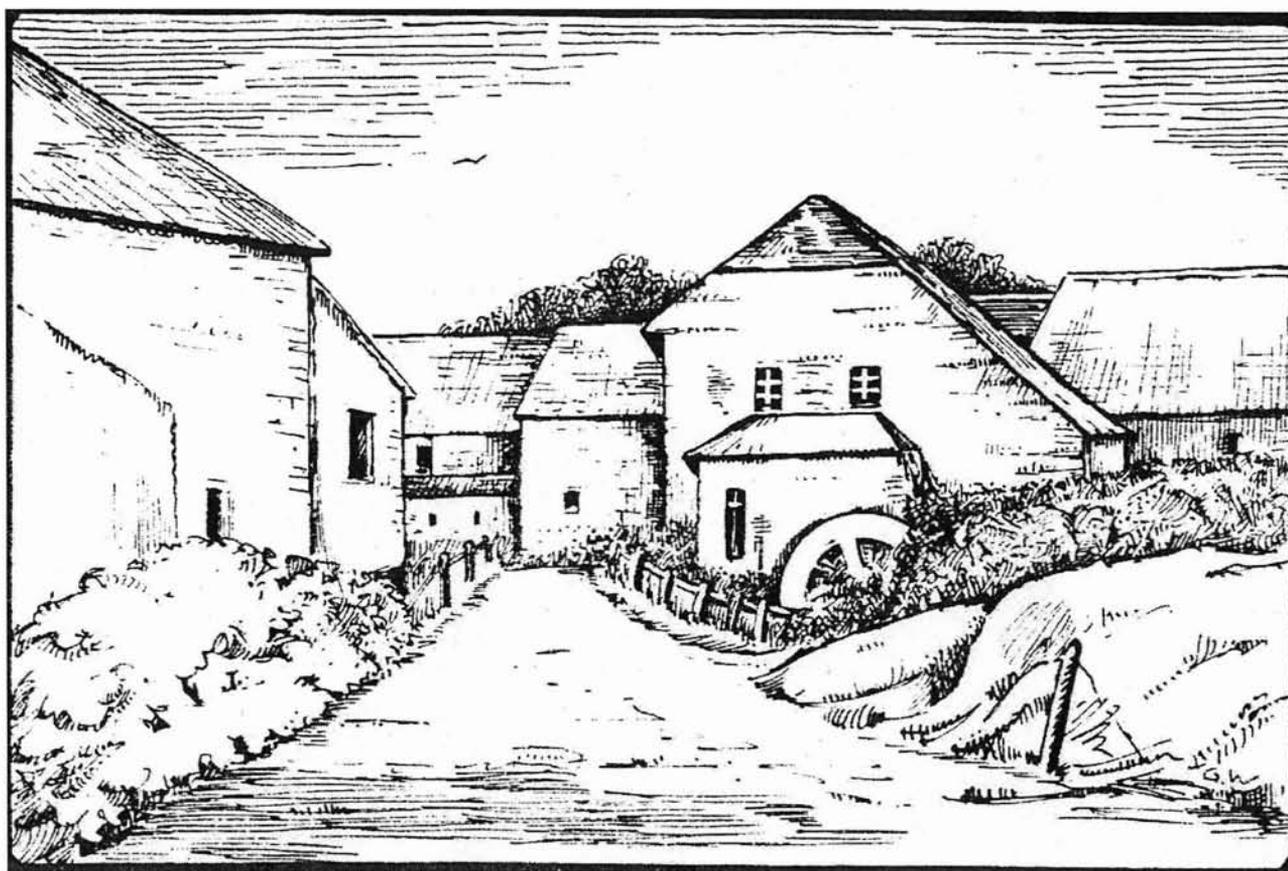


Volgens een plan van het Kadaster



Uit Nivellement du ruisseau Geleysbeek (1880)

Tijd	Jaar	Categorie	Gebeurtenissen
	1914	verkoop	aan de Société Anonyme "Brasseries du Merlo" van de watergraanmolen en huis G Nr 91 en 92 in de Stallebeemden, zie verder naar Nederste molen
1930	1935		Fusie met de "Brasserie de Linkebeek"; het werd de naam "Merlink" In Linkebeek het actief gedeelte, in Ukkel het passief
1950	1951		Buitengewone algemene vergadering beslist tot verkoop van de gebouwen te Ukkel
	1951	verkoop	aan Ministerie van Landsverdediging voor installatie van de centrale apotheek
	1959		in Linkebeek likwidatie van de brouwerij is afgesloten en verkocht aan "Plumka"
1960			
1970	1974	verkoop	aan "La Société Uccloise de logement", daarna afbraak voor hoogbouw



*De Tarwe-Molen
(tekening van Georges Winterbeek, volgens een waterverftekening van Uyterschaut)*